

Billet de Ronceval : a de bon...!

Autor(en): **St-Urbain**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **89 (1962)**

Heft 2

PDF erstellt am: **14.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-232699>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

A de bon... !

Rentrant d'ailleurs, où nous avait mené un voyage d'étude, on s'est arrêtés à quelque part, pour satisfaire la jolie soif qu'on avait, tout en mangeant quelques bribes pour subsister en attendant le souper prévu pour la fin du voyage.

On était là, gais, satisfaits. On se demandait si rien ne manquait à notre bonheur quand les cloches se mirent à carillonner dans le clocher voisin. Renseignements pris, rien ne brûlait : on allait assister au mariage, à de bon, d'une vedette de cinéma. On se précipita pour tout voir : ce n'est pas tous les jours qu'une étoile décide de toucher terre, quelque part dans nos vignobles, et, chose plus inattendue, qu'elle se rende, tout comme nous, pour se faire marier à notre mode.

Bien jolie fille, blonde bien entendu, bien sous tous les rapports, toute en blanc, voile, couronne... pas un détail négligé : une madone effleurant le pavé de l'église dans des escarpins angéliques (si les anges se mettent aux talons aiguille !...). L'époux, qu'on oubliait presque de regarder, était, lui aussi, un fort joli garçon du cinéma, mais, cette

fois, pour lui aussi, c'était à de bon.

La cérémonie fut parfaite, elle a dit un « oui » adorablement ému, sagement tremblé, et elle fit un petit jeu de son mouchoir de dentelle qui nous fit monter un sanglot dans la gorge. Encore un gala pour la sortie, tout aussi bien minutée et réglée que l'entrée : un vrai cortège de grâce et de beauté. Même les caramels, jetés royalement, n'avaient pas l'air de tomber de mains humaines. Tout juste si les gamins osèrent les récolter.

On n'a vu que de jolies manières et des gestes distingués. Et, surtout, ce tact pour se marier sans avoir l'air que ce soit à de bon... Il a bien fallu que ces jolis s'en aillent, car les autos attendaient pour les ramener en là, au royaume des étoiles.

On est restés là, tout bêtes, tout moindres et on ne savait pas comment se reprendre. On n'avait plus envie de manger ni de boire, on était comme esseulés : « Des hommes qu'une étoile venait d'abandonner dans la prose de tous les jours », comme a dit le greffier.

On a serré précieusement les images de ce souvenir dans nos pauvres cœurs, et on a fait pour aller retrouver la maman, vu que, pour nous aussi, c'est à de bon.

St-Urbain.

Depuis six générations
les bons Vaudois

CIGARES
GRANDSON

fument les 4/3 légers 4/3 forts

VAUTIER FRÈRES & Cie 1832
Maison fondée en 1832

